

Les implications de l'exploitation industrielle des ressources naturelles sur le mode de vie des pygmées Aka dans la préfecture de la Lobaye au sud de la Centrafrique

**Emmanuel Yvon MONGOUMA-KODO-
ISSO (yvonmongou2@gmail.com)**

**Jean Bruno NGOUFLO
(ngoulari111@live.fr)**

Université de Bangui

Résumé : Les revendications d'accès à la terre sont de plus en plus fréquentes chez les peuples autochtones face à la déforestation relative aux activités agricoles et surtout aux exploitations minières ou forestières, ou encore face aux pressions des ONG environnementalistes (aires protégées ou parc nationaux impliquant des restrictions et/ou des interdictions de chasse et de pêche voire de circulation). Ils se retrouvent donc totalement démunis face à la fragmentation et à la réduction du territoire forestier. Ceci provoque non seulement une diminution de leurs ressources (gibier, fruits, plantes, etc.) mais également une migration en lisière de forêt, aux abords des axes routiers, à proximité de centres urbains plus ou moins conséquents où les valeurs socioculturelles véhiculées divergent considérablement de celles transmises au sein de petites communautés de chasseurs-cueilleurs (CC). Leurs ressources naturelles s'appauvrissant, ces communautés ont moins la possibilité de se retirer en forêt pour fuir la domination des "Bilo" appelés aussi villageois qui, généralement, les traitent avec mépris et les considèrent comme des « animaux » et/ou s'en déclarent « propriétaires ».

L'ensemble de l'étude a été mené avec les Pygmées AKA de la Lobaye et quelques autorités locales à partir de la démarche ethnographique notamment basée sur les entretiens semi-directifs individuels et de l'observation directe. Le choix de ces techniques réside au fait qu'elles ont permis non seulement d'enrichir les informations collectées sur le terrain mais aussi de croiser les discours aux pratiques des informateurs. Elle nous a permis de collecter des données pertinentes et objectives ayant fait l'objet d'analyse anthropologique. Le présent article a pour objet d'analyser les dynamiques liées à l'exploitation des ressources naturelles sur le cadre de vie des communautés Aka de la Lobaye

Mots-clés : Pygmées AKA, Exploitation industrielle, Ressource naturelle, Lobaye,

Abstract: Demands for access to land are increasingly common among indigenous peoples in the face of deforestation relating to agricultural activities and especially mining or forestry, or even in the face of pressure from environmental NGOs (protected areas or national parks involving restrictions and/or bans on hunting and fishing or even movement). They therefore find themselves completely helpless in the face of the fragmentation and reduction of the forest territory. This causes not only a reduction in their resources (game, fruits, plants, etc.) but also a migration to the edge of the forest, near major roads, near more or less large urban centers where the socio-cultural values conveyed diverge considerably of those transmitted within small communities of hunter-gatherers (CC). Their natural resources becoming poorer, these communities have less possibility of retreating into the forest to escape the domination of the "Bilo" also called villagers who, generally, treat them with contempt and consider them as "animals" and/or declare themselves "owners" of them.

The entire study was carried out with the AKA Pygmies of Lobaye and some local authorities using an ethnographic approach, particularly based on individual semi-directive interviews and direct observation. The choice of these techniques lies in the fact that they made it possible not only to enrich the information collected in the field but also to cross-reference the discourse with the practices of the informants. It allowed us to collect relevant and objective data that was the subject of anthropological analysis. The purpose of this article is to analyze the dynamics linked to the exploitation of natural resources on the living environment of the Aka communities of Lobaye.

Keywords: AKA Pygmies, Industrial exploitation, Natural resource, Lobaye.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans le but de démontrer à quel point le mode de vie et la culture des peuples autochtones subissent des bouleversements remarquables liés à l'exploitation industrielle des ressources naturelles et de mettre en exergue les impacts socioculturels, politiques et économiques qui en découlent.

Après l'indépendance, les régions forestières attirent encore d'autres tendances économiques. La forêt elle-même et son sous-sol sont convoités. Ils attirent des populations étrangères à l'aide des appareils sophistiqués que les entreprises utilisent pour y travailler : exploitation industrielle du bois, plantations industrielles de rente (café, cacao, hévéa, palmier), ainsi que

des mines d'or et de diamant. L'exploitation forestière connaît une expansion très significative, avec un impact écologique évident. L'apparition de la nouvelle technologie ayant facilité l'accès à ces ressources et le contact avec les peuples autochtones ne demeure pas sans un impact socioculturel et économique assez importants tant positif que négatif. Cela, faut-il le rappeler est dû aux afflux de populations et aux nouvelles agglomérations. Les implantations minières d'or et de diamant provoquent également un accroissement conséquent de la population, lequel entraîne fréquemment un état d'insécurité grave en milieu pygmée. La population autochtone se trouve confrontée, dans ce nouveau scénario, à des phénomènes qui concourent à déstabiliser leur mode de vie : accroissement des villes, augmentation du marché, diminution générale des surfaces boisées, réduction des espaces de vie (UNICEF et al, 2009).

I. Contexte et justification

La République Centrafricaine (RCA) dispose de richesses naturelles, forestières et minérales, dont l'exploitation n'a pas non seulement enclenché à l'heure actuelle le développement du Pays mais affecte négativement le cadre de vie des peuples autochtones. Or Le pays s'est doté d'une stratégie de développement durable en ratifiant des traités internationaux à travers l'implication des communautés locales notamment les peuples autochtones dans les programmes de gouvernance des ressources naturelles (bois, faune, or, diamant, etc.) afin d'en limiter les impacts à court et long termes. L'exploitation industrielle des forêts qui se déroulent sur des terres ancestrales où l'on observe l'organisation sociale spécifique propre à la culture pygmée n'est pas sans impact socioculturel, politique et économique. Comme le fait remarquer l'UNESCO (2007), ce groupe d'individus nomades dans la forêt équatoriale au sud-ouest du pays a connu une série de crises avec l'arrivée des colons. Cela s'explique par le déclenchement des activités d'exploitation agricole et forestière (caoutchouc, café, bois...) qui entraînent la réduction de l'espace de vie des populations AKA. Ils habitent désormais en forêt profonde dans des campements relativement fixés, éloignés des autres communautés locales (Ngbaka, Mbatî, etc.).

Nous abordons cette thématique pour la plus forte raison qu'au regard de tout ce qui précède, force est dès lors de constater que dans la plupart des actions de développement enclenchées dans le massif forestier du pays, où vivent les peuples autochtones pygmées, l'audience publique n'est pas scrupuleusement observée. Les Peuples Autochtones ne cessent de déplorer l'attitude rigide des forestiers qui occupent leurs parcelles sans leur approbation consensuelle.

Les peuples autochtones sont souvent accusés à tort et à travers d'être à l'origine de la destruction de l'environnement. Alors que l'environnement apparaît selon cette communauté comme champ et ferme naturelle où ils apprennent à la progéniture comment devenir une femme ou un homme responsable (les aînés transmettent aux plus jeunes les techniques de chasse, de cueillette, de construction d'habitat, etc.) dans la communauté.

L'intérêt de cette étude réside dans le fait d'analyser les implications de l'exploitation des ressources forestières sur le patrimoine culturel des Pygmées Aka de la Lobaye en vue de susciter une attention particulière du gouvernement centrafricain et des organisations de défense de l'environnement sur cette question.

I.1. Problématique

Dans tous les pays d'Afrique centrale, les AKA sont des communautés fortement minoritaires, encore en partie nomades, et la majorité d'entre elles puisent leurs ressources principales de subsistance dans la forêt. Aussi toute activité forestière organisée par des instances exogènes a-t-elle ou aura-t-elle, de fait, un impact sur ces populations. Afin que les relations entre les Chasseurs-Cueilleurs encore appelés Chasseurs-Collecteurs (CC) et ces instances soient les plus harmonieuses possibles, les différentes exploitations forestières ou minières devraient prendre en compte les réalités culturelles, socioéconomiques des AKA, leurs désirs, leurs besoins et leurs revendications. Une telle approche permettrait d'élaborer une gestion appropriée des ressources forestières et de préserver au mieux l'environnement naturel des populations. Or, trop peu de projets intègrent à leur cahier des charges de ce genre de considérations. Les ONG, dont les objectifs sont pourtant antagonistes à ces sociétés d'exploitation forestière ou minière se trouvent parfois pris dans les mêmes attitudes de déni des revendications des populations locales (AKA ou Grands Noirs). De ce fait, la forêt est devenue une source d'enjeux économiques considérables face auxquels les chasseurs-cueilleurs n'ont que peu de moyens de se faire entendre, alors que leur conception cosmogonique considère la forêt comme leurs parents nourriciers (père et mère). En outre, le mode de fonctionnement acéphale des sociétés de chasseurs-cueilleurs (CC), basé sur une forte autonomie et des principes de responsabilisation, ne mène pas à la désignation d'un chef pour représenter la communauté dans son entièreté devant les autorités locales ou devant toutes autres administrations publiques ou privées. Par conséquent, les CC se trouvent marginalisés et privés de toutes représentations politiques et de droits fondamentaux.

En 1990, Frantz Thille¹ s'écriait déjà dans les termes ci-après :

On défriche la forêt, dévorée par l'appât du gain, transformée en désert rouge latérisé où plus rien ne pousse. Ce sont aujourd'hui vingt hectares de forêt qui sont détruits chaque minute dans la zone intertropicale, soit 1% de la couverture forestière mondiale. L'Amazonie et la jungle africaine se recroquevillent comme une peau de chagrin. Il ne restera bientôt que quelques réserves, ridicules îlots où l'on conservera sur quelques milliers de kilomètres carrés un échantillon rabougri de nature « sauvage ». Tristes tropiques ! et tristes pygmées, acculturés et repoussés toujours plus loin, avant de disparaître à leur tour (Franz, T *et al* 1990 : 34).

Peu ou pas préparés à intégrer ces évolutions économiques et sociales, les AKA s'en trouvent en général marginalisés. Le maintien du mode de vie traditionnel est difficile puisque la forêt est soumise à une pression croissante par la concurrence d'autres vocations économiques (l'exploitation et l'infrastructure forestière, l'extension des domaines agricoles, l'exploration minière, le braconnage). L'agriculture devient une activité de plus en plus répandue pour beaucoup de familles AKA. Ce qui s'accompagne d'une tendance croissante à la « ruralisation » ou installation plus ou moins permanente dans des villages. Surtout, au fil du temps et des évolutions socioéconomiques, le type de relation entre les AKA et leurs voisins non-AKA se cristallise. On assiste à l'exploitation de l'homme sur l'homme. Une sorte de hiérarchie sociale et économique s'installe, déterminant une marginalisation effective des personnes AKA, entraînant ainsi la dépravation des mœurs. A cet effet, depuis plusieurs décennies, le mode de vie et la culture des pygmées en Centrafrique évoluent à un rythme inégal, dans le sens d'un abandon partiel des activités traditionnelles de chasse et de cueillette, et d'une fixation de l'habitat autour des villages ou de grandes plantations industrielles (Bahuchet 1989:12). Le choix de cette thématique est lié à la richesse et l'importance des savoir-faire pygmées en matière de préservation des ressources naturelles. Ces deux aspects se traduisent par le fait que la participation des peuples autochtones dans la gouvernance environnementale avec son apport culturel est un facteur garantissant le succès à la protection de la biodiversité et des écosystèmes forestiers de la région où vit cette communauté. La forêt représente le lieu où les pygmées AKA entrent en communication avec les esprits des ancêtres pour puiser la nourriture nécessaire à leur alimentation et à la pharmacopée utilisée contre certaines pathologies. Alors,

¹ Ces propos de Franz Thille démontrent avec précision les risques que peuvent engendrer l'exploitation industrielle des ressources naturelles en milieu autochtone.

les règles traditionnelles développées par cette communauté destinées à régir l'accès aux terroirs forestiers sont également porteuses de principes de protection environnementale. Cependant, ces normes culturelles locales ne sont pas valorisées et prises en compte dans la gestion ou l'exploitation de ces ressources naturelles.

Au regard de ce qui précède, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Quels sont les défis liés à l'exploitation industrielle des ressources naturelles sur la culture pygmée de la Lobaye en Centrafrique ?
- Quels peuvent être les impacts socioculturels, politiques, sanitaires et économiques de l'exploitation des ressources naturelles en milieu AKA ?

L'objectif poursuivi par cette étude consiste à poser une réflexion socio-anthropologique à partir de la littérature parcourue et les données collectées sur les défis découlant de l'exploitation industrielle des ressources naturelles en lien avec le mode vie et la culture AKA. Cette étude vise en général à :

- ❖ Comprendre les différents problèmes posés par les activités extractives du bois et des mines sur les conditions de vie des pygmées AKA de Lobaye ;

De façon spécifique, cette étude consiste à :

- ❖ Identifier les différents impacts d'exploitation industrielle des ressources naturelles en milieu pygmée de la Lobaye ;

Etant imprégné de la situation d'exploitation industrielle des ressources naturelles, nous avons développé quelques hypothèses relatives à la question pour nous rendre compte de son état sur leur mode de vie sans oublier les conséquences qui en découlent. Nous avons constaté que les raisons de ces exploitations industrielles sont multiformes. Elles se traduisent entre autres par la pénétration coloniale et postcoloniale. Les politiques de développement tant national qu'international et l'aspiration négative à l'émancipation des AKA entretenue par les actions politiques et la société civile. Ce qui ne peut qu'entraîner une éventuelle perte et disparition du mode vie et de l'identité culturelle AKA qui font partie du patrimoine culturel matériel et immatériel de la République Centrafricaine si jamais une étude de ce genre ne se réalise maintenant. Etant conscients et témoins de disparition de quelques éléments du mode de vie déjà, les pygmées sont convaincus qu'ils risquent de tout perdre. Face à cette situation, devons-nous dans ce cas voir disparaître cette richesse matérielle et immatérielle des pygmées de Centrafrique sans rien faire ?

Alors, en menant une telle étude, nous avons pensé que cela emmènerait les différentes sociétés humaines à développer désormais de conceptions nouvelles, de regard assez nouveaux vis à vis de la culture et du mode de vie AKA. En fonction aussi de la littérature parcourue, nous osons croire que le maintien ou la reprise d'une mobilité saisonnière permettant d'associer activités agricoles et forestières, peut assurer aux pygmées une amélioration relative de leurs conditions d'existence dans un cadre autonome. La préservation de la forêt est par conséquent impérative pour le maintien de la biodiversité. Au cas contraire, cette forme d'exploitation des ressources naturelles entrainerait les pygmées dans la situation d'exploitation déséquilibrée du milieu naturel, perte d'une grande partie des savoirs et savoir-faire traditionnels, désintégration sociale, marginalisation et dépendance accrue (Althabe, G. 1965).

II. Approche méthodologique

La méthodologie du travail est fortement appuyée sur l'ethnographie basée sur la consultation et l'observation de populations autochtones, des acteurs politiques et civils intervenant auprès de ces derniers. Elle fait également appel à d'autres méthodes jugées utiles pour l'enrichissement des informations liées à cette étude. L'étude est menée dans la commune de Moboma située dans la sous-préfecture de Mbaiki. Deux raisons justifient le choix de cette commune : D'une part, elle regorge un nombre élevé des populations AKA de la sous-préfecture de Mbaiki. D'autre part, elle abrite les sites d'exploitation minière et forestière.

II.1 L'observation directe

Etant le tout premier outil usuel de collecte de données en anthropologie, nous avons jugé mieux d'adopter l'observation directe par ce qu'elle constitue un moyen méthodologique important pour la production des données relatives à notre sujet de recherche. Cette technique nous a permis de faire connaissance de nos aires géographiques choisies pour l'enquête, l'identification et le ciblage de nos enquêtés composés entre autre des acteurs politiques et civils, des autorités locales et les groupes cibles de l'étude. Notons que grâce à cette méthode utilisée, nous avons palpé du doigt la déstructuration du mode de vie de Pygmées Aka à travers leur processus de sédentarisation. Nous avons visité les campements des AKA situés aux abords des villages des autres communautés bantous dans la commune de Moboma. Ces campements construits sous-forme de hutte à ras du sol témoignent la précarité des conditions de vie des communautés AKA. Nous avons observé que les AKA notamment les femmes et enfants n'ont pas accès aux services sociaux de base (école, centre de santé, forage, etc.). Peu d'enfants AKA

fréquentent l'école. Ils ne sont peu ou pas représentés dans les instances de décision au niveau local. Par exemple, peu des AKA ont accès à l'emploi dans les sociétés forestières ou minières. Même si certains y sont recrutés, ils gagnent un salaire dérisoire. Les relations sociales entre Pygmées AKA et les autres communautés sont souvent conflictuelles. Ils font souvent l'objet d'abus et de sévices corporels. Les bantous les considèrent comme leur propriété.

II. 3 L'entretien semi-directif individuel

Cette technique nous a permis de mener des interviews dans chaque village avec une diversité d'acteurs (chefs de village, notables, chasseur-cueilleurs, agriculteurs, artisans miniers, etc.). Ces entretiens ont permis d'avoir des informations détaillées sur les dynamiques de déstructuration de la culture et mode de vie des populations autochtones AKA dues aux exploitations industrielles des ressources forestières. Il en découle la déforestation entraînant la destruction de la faune et des ressources floristiques. La raréfaction des gibiers est signalée par les AKA. Nos enquêtés affirment que cette destruction des écosystèmes forestiers menace la survie de ces derniers. La forêt qui servait d'espace pour l'initiation des jeunes AKA aux pratiques rituelles, aux techniques de pêche, de chasse et de la cueillette est considérablement détruite. Ils assistent impuissamment à la déstructuration de leur mode de vie : la sédentarisation étant irréversible.

III. Résultats

III.1 Exploitation industrielle forestière et minière dans la commune de Moboma et leurs impacts sur la culture Aka

- **Exploitation du bois**

L'exploitation de bois dans la commune de Moboma est opérée par la Société centrafricaine de déroulage (SCAD) en collaboration avec la compagnie Buffle Rouge avec un permis SCAD 171 de 475 527 hectares. Elle est l'une des plus grosses entreprises forestières et de transformation de bois de Centrafrique, située en dessous de la ville de Mbaïki dans le sud-ouest du pays. Les essences exploitées les plus couramment par la société sont : le Sapelli, le Sipo, l'Iroko, le Kosipo, le Tiama et le Dibétou. Le Sapelli est exploité dans des proportions beaucoup plus élevées que les autres essences. Alors 30% des billes issues de l'exploitation sont vendues à l'état de grumes export, soit un volume total de 5 310 m³, le Sapelli représentant à lui seul près de 95% du volume exporté (CIRAD, 2007).

- **Exploitation des mines d'Or/ Diamant**

L'exploitation de mines d'or/diamant dans la commune de Moboma est autrefois réalisée par la compagnie chinoise "Comiba". Le relai est pris en début 2024 par la compagnie dénommée "OKO Africa". C'est une association des Rwandais et Chinois qui s'unissent pour l'exploitation des ressources minières dans cette localité. L'espace exploité par cette compagnie est si vaste qu'elle occupe presque la quasi-totalité de la commune Moboma.

Ainsi, la dégradation de l'environnement liée aux activités d'exploitation minière favorise la persistance de la pauvreté des communautés locales et autochtones. Par conséquent, la destruction de la faune et de la flore amène fatalement les communautés locales et particulièrement les peuples autochtones un changement de leurs habitudes alimentaires. La raréfaction des produits forestiers non ligneux (champignon, miel, gnetum africanum, chenilles, etc.) oblige les pygmées à consommer davantage des produits agricoles.

Par ailleurs, il est capital de souligner que l'exploitation industrielle des ressources minières dans la commune de Moboma par la compagnie Buffle Rouge, Société Centrafricaine de Déroulage (SCAD) et par la compagnie Sino-Rwandaise "OKO Africa" ne demeure pas sans retombées sur les communautés locales et autochtones.

III.1.1 Impacts socioculturels

III.1.1.2 Sur le plan social

Les activités d'exploitation des ressources naturelles (bois, or et diamant) provoquent des tensions sociales et l'effritement des relations sociales entre les Bantous et les Pygmées AKA. Ces derniers se disent souvent lésés dans le mode de recrutement par les compagnies minières et forestières. Avec les effets des activités d'exploitation minière et forestière, les rapports sociaux traditionnels basés sur des inégalités sociales sont davantage encore bouleversés. Les Aka dénoncent l'esclavage dont ils sont victimes : travail non rémunéré, abus d'autorité, exclusion sociale, etc. Ce sentiment d'injustice sociale provoque des relations plus conflictuelles entre les communautés locales et les AKA. S'agissant des questions posées sur les effets relatifs à l'exploitation industrielle des ressources naturelles sur le mode de vie AKA, beaucoup de nos enquêtés évoquent la sédentarisation comme facteur de la vulnérabilité socio-économique des Pygmées AKA dans la région. C'est ainsi qu'Ernest AZAÏMI, un bantou au village Bakota déclare :

« Je pense que les, pygmées subissent l'esclavage en étant sédentarisés sur plusieurs points. Je pense qu'avec la sédentarisation, pour mieux vivre avec le rythme des villageois, les pygmées sont appelés à servir les bantous au quotidien de leur vie. Cela fait suite au manque de ressources adéquates pour répondre au problème de santé, de nourriture. Ils se lancent dans la pratique de l'agriculture alors qu'ils n'ont pas accès à la terre. Leurs faibles revenus ne leur permettent pas de s'occuper de leurs enfants à l'école, c'est pourquoi ils sont obligés de mener la vie d'esclavage pour mieux survivre. »

Une femme AKA déplore la précarité des conditions de vie des AKA sédentarisés en ces termes :

« Je vois que, nous AKA dans cette vie de sédentarisation, notre vie est devenue très précaire car nous n'arrivons pas à bien nous adapter au nouvel espace de vie qui n'est pas le nôtre. Nous n'avons plus la possibilité de nous alimenter comme il se doit. L'alimentation de nos enfants est très déséquilibrée. Nous ne pratiquons plus le piégeage car trouver les trous des rats de Gambie est devenu compliqué, ce qui fait que nous ne mangeons pas à notre faim et que nous ne pouvons que nous plonger dans les dettes et les taches journalières des bantous mais qui finissent souvent par devenir conflit entre nous».

L'industrialisation de l'exploitation forestière déstabilise le mode de vie des peuples autochtones et les soumet à une nouvelle vie dite moderne. La création des pistes de débardage, les coupes abusives de bois, les bruits de moteurs désorganisent les foyers des populations autochtones qui sont obligées de se replier progressivement aux abords des villages où vivent les Bantous.

Les conflits sociaux s'exacerbent à travers par exemple la confiscation des biens matériels des AKA par les Bantous et le non- respect de leurs droits par les Bantous. Voici les propos d'un Aka à ce sujet :

« Nous AKA, ce que nous déplorons dans notre cohabitation avec les bantous aujourd'hui, est que nous sommes souvent victimes de confiscation de nos biens matériels à l'exemple des ustensiles comme les marmites, les bidons, etc. et cela en contrepartie des taches non exécutées ou bien des dettes non payées. Nous affirmons que nos droits sont généralement bafoués par les bantous dans cet état d'esclavage que nous traversons au quotidien de notre vie ».

En écoutant les propos de cet enquêté, cela nous amène à dire que les pygmées sont actuellement victimes d'un appauvrissement avéré suite à la rareté des ressources alimentaires. Alors, le manque de proposition d'autres ressources alimentaires à cette communauté, le manque de préparation de cette communauté la destruction des écosystèmes forestiers et le processus de la sédentarisation condamnent les communautés AKA à vivre à un autre style de vie où prévalent l'individualisme, le prolétariat et la pauvreté. Elles sont obligées de sortir de la forêt pour échanger leurs services de grands chasseurs et de tradi-praticiens ainsi que leurs produits contre de la nourriture, du sel, de l'alcool, du tabac et des vêtements, mais les échanges sont véritablement déséquilibrés. Ce qui l'origine de la discrimination entre les peuples autochtones et la population villageoise.

III.1.1.3 Impact sur le plan culturel

En abordant l'aspect culturel, nous notons que l'exploitation minière et forestière affectent inéluctablement les pratiques rituelles, cultuelles et culturelles de la communauté Aka. La destruction des lieux de culte, l'ouverture des routes, l'abattage, la fermeture des rivières, la migration des animaux, a perturbé profondément le cadre de vie des Aka. En effet, nous avons observé une dynamique de la désacralisation de l'espace de vie des Aka doublée de risque de disparition progressive du patrimoine culturel matériel et immatériel Aka de la Lobaye.

Un ngbaka fait remarquer que la sédentarisation des pygmées entraîne dans la déprivation des mœurs en mettant l'accent sur les faits suivant que voici :

« Je pense que ces exploitations mécanisées tant forestières que minières présentent différents obstacles. L'obstacle principal est lié à la mobilité des familles pygmées, qui entraînent les enfants en forêt pour les saisons de chasse ou de collecte, et de ce fait les retire de l'école pour plusieurs mois de suite. Le second obstacle est celui de la promiscuité avec les villageois qui intimident fortement les enfants pygmées, provoquant l'abandon de la classe à cause de moqueries répétées. J'ajoute que l'exploitation industrielle de la forêt a des effets directs qui se traduisent par la déprivation des mœurs chez les pygmées. Cela s'explique par l'absence du transfert des savoir-faire traditionnels ancestraux entre les membres de la communauté qui se fait remarquer. A cela s'ajoute la réduction des pratiques rituelles liées à l'initiation des futurs membres de la communauté pygmée à cause des lieux précieux qui sont détruits par les machines. Je n'oublie pas ici la détérioration du mode de vie des pygmées essentiellement basé sur le respect du cycle de régénération des ressources naturelles sans mettre de côté l'acculturation qui s'en suit. Nous remarquons qu'en devenant fixes, les pygmées sont toujours en conflit avec les bantous. Il faut signaler que les pygmées ne cessent de faire l'objet d'accusation de la sorcellerie et d'esclavage ».

Au regard de ce qui précède, les rapports sociaux des pygmées AKA avec les autres populations dans cette situation sont souvent des rapports de domination ou de soumission. La déstructuration du mode de vie pygmée provoquée par l'exploitation forestière industrielle est le facteur qui fait que, les peuples autochtones sont considérés comme des biens ou de la main-d'œuvre agricole, dans leur nouveau cadre de vie émaillé d'exigences. Avec le nouveau mode de vie sédentaire, les Pygmées Aka perdent leur mode de vie nomade et donc ne pratiquent guère la chasse, la pêche, la cueillette. Leur mobilité, code culturel de vie collective cesse et ils deviennent alors des agriculteurs au lieu des chasseurs-cueilleurs. Les jeunes Aka sont par conséquent dépourvus d'apprendre les savoir-faire en matière d'exploitation des ressources naturelles auprès des aînés. La sédentarisation entraîne ainsi un processus d'acculturation des communautés AKA en les dépouillant de leurs sources identitaires.

III.1.2.1 Impact économique

S'agissant de la question économique, nous soulignons que c'est dans le rapport des Pygmées avec l'argent que se manifestent le plus nettement les problèmes qu'ils éprouvent à s'adapter au monde moderne. Société non monétarisée où la circulation des biens était très large et communautaire, les groupes pygmées se voient confrontés au problème de la numération et du

calcul de rentabilité, sans avoir reçu les moyens de les comprendre. Ils sont continuellement trompés sur la valeur des produits qu'ils échangent, sans posséder la maîtrise des lois du marché, il leur est très difficile de rester « égalitaires » dans leur propre système social, et d'évoluer avec assurance dans le monde de l'argent. On constate qu'il est fréquent de ne travailler que le délai nécessaire pour avoir l'argent dont on a besoin pour un achat précis ou encore, de prendre à l'économe de l'entreprise, à crédit (« bon pour »), un produit quelconque que l'on revend aussitôt, moins cher, uniquement pour avoir de l'argent liquide afin de s'acheter un aliment convoité. Mais cela aboutit généralement aux litiges entre ces deux communautés aux résultats déplorables. Une femme AKA interrogée met en exergue les problèmes de dette, l'instabilité socioéconomique dont sont victimes les pygmées en ces termes :

« Nous AKA, hommes, femmes et enfants, nous sommes sérieusement confrontés aux problèmes de dette et des conflits avec nos "Maitres bantous". La tâche qu'ils attribuent d'exécuter avant d'avoir accès aux ressources financières ou alimentaires est souvent si énorme et dépasse non seulement la valeur du revenu mais aussi notre force physique du travail. Nous subissons les coups de fouets pour payer les dettes et l'instabilité sociale et économique bat son plein dans cette situation de sédentarisation».

Il est également important d'ajouter que la cherté de vie et la monétisation de la relation sociale ont tendance à modifier profondément le comportement social des pygmées Aka et la structure des relations sociales avec la population villageoise. Une des premières conséquences semble être l'affaiblissement des valeurs traditionnelles et l'effritement de la famille pygmée, l'éclatement de l'unité familiale en plusieurs sous-unités autonomes correspondant à des ménages composés des époux et de leurs enfants.

III.1.2.2 Impact sur le plan politique

En ce qui concerne l'aspect politique, nous constatons que jusqu'à présent, aucune mesure majeure, ni politique ni juridique, n'a été prise par le gouvernement de la RCA pour promouvoir la représentation et la participation des populations autochtones dans les instances de prise de décisions. A l'exception de quelques processus politiques sectoriels nationaux pour lesquels ils sont impliqués dans les structures de gouvernance. Face à cela, les Aka estiment être mal outillés (n'étant pas scolarisés) pour faire valoir leurs droits et intérêts dans les tribunaux et ils évitent d'y avoir recours. Certains témoignages recueillis auprès des AKA justifient cette situation :

« Le plus souvent nous AKA, nous éprouvons assez de difficultés sur le plan politique notamment la question de la valorisation de notre identité culturelle. Par exemple, les raisons qui nous empêchent de porter plainte en cas de violation sont la peur, la honte, l'injustice dans la manière de trancher les

litiges entre Aka et Bantou : les Bayaka sont toujours accusés malgré leur innocence » (Témoignage recueilli dans le village de Bakota, Octobre 2023). « Si les Bantou n'ont aucune considération pour nous et que ces mêmes Bantou sont partout dans les services, sans la présence d'un Bayaka, à quoi sert d'aller se fatiguer en déposant une plainte dont le plaignant Bayaka finira par être écroué en dépit de toutes les violations qu'on lui aurait fait subir ? » (Propos recueillis au village Mondimba ».

Ce qu'il faut retenir est qu'en Centrafrique particulièrement la problématique de la citoyenneté, de la valorisation du statut, du territoire, de l'éducation, de la santé ou encore de la justice chez les peuples autochtones n'est pas inscrite comme priorité de l'Etat. Sous l'effet de changement de mode de vie tendant à la sédentarisation, les chasseurs/cueilleurs se trouvent confrontés à cette discrimination quasi quotidiennement notamment leur exclusion sur le patrimoine foncier et ses ressources. Du fait de l'appauvrissement de leurs ressources naturelles forestières, ils n'ont plus autant la possibilité de se retirer en forêt pour fuir cette oppression des « Bilo » (leurs voisins bantous ou les Grands Noirs) et les diverses discriminations qui s'y rattachent. Ainsi, la majorité des pygmées ne jouit pas des droits élémentaires liés à la citoyenneté et du droit à la représentativité politique manquant souvent de pièces d'identité.

III.1.2.3 Impact sanitaire

L'utilisation des plantes médicinales est très répandue dans la commune de Moboma, avec plus de 50 % de la population qui y fait recourt. L'augmentation de la population dûe à la déforestation croissante entraîne aussi une forte augmentation de l'utilisation des plantes médicinales, dont la survie est menacée car les arbres qui sont utilisés pour des fins pharmaceutiques sont généralement écorcés, rendant ainsi les communautés Aka vulnérables. Sur ce point EKONDO Simon, un étudiant AKA vivant à Bangui, souligne que la vulnérabilité des pygmées est due aux effets de la sédentarisation sur plusieurs angles. Celui-ci met un accent particulier sur les maladies, l'incompatibilité au nouveau système de santé et le changement des habitudes alimentaires. Voici ce que cet informant déclare :

« Selon ce que j'ai vécu en tant pygmée AKA dans le temps et dans l'espace, les effets de l'exploitation industrielle de notre milieu de vie se laissent découvrir à travers les maladies sexuellement transmissibles qui font ravage actuellement en milieu pygmée. Le mode d'alimentation des peuples autochtones a considérablement changé par difficulté d'adaptation au nouvel espace de vie. Ce qui fait que les pygmées souffrent de la malnutrition. L'imposition de vaccin à nos enfants qui est un phénomène ayant remplacé l'incision ne peut que favoriser l'augmentation du taux de mortalité au sein de la communauté pygmée qui n'est plus résistible aux maladies comme avant. Cela explique clairement que le nouveau système de santé n'est pas compatible avec le système médical des pygmées. Nous ne consommons plus "Bio" c'est-à-dire les produits naturels. On observe aussi que la maladresse dans la construction des maisons rectangulaires mal closes, liée au dénuement vestimentaire, rend les nouveaux villageois plus sensibles au froid de changement de saisons que dans les huttes traditionnelles, et de ce fait, plus sujets aux affections broncho-pulmonaires. La sédentarité des villages entraîne aussi le pullulement des puces-

chiques qui prend ainsi allure de fléau et provoque des ravages sur les pieds et même les mains des jeunes enfants Aka.

D'une manière générale, l'exploitation industrielle et minière des ressources naturelles a un impact direct sur le mode de vie des peuples autochtones. En raison de leur situation sociale particulièrement marquée par l'exclusion ou la discrimination, la destruction des ressources forestières (les plantes médicinales) hypothèque la santé des populations AKA de la Lobaye. Leur mode de vie sédentaire les contraint à ne faire recours qu'aux formations sanitaires modernes qui sont culturellement opposées aux pratiques de soins chez les AKA.

IV. Discussion

Dans le cadre d'une étude menée sur les pygmées Bakola du Gabon par Soengas Béatriz Lopez (2010), les changements sociaux liés à la sédentarisation sur le mode de subsistance ont été mis en exergue. L'auteur a cherché à dégager les effets de l'adoption de l'agriculture par les pygmées sur la base de leur cohabitation avec les villageois. Nous constatons que les préoccupations de cet auteur sont proches aux nôtres au sens où il aborde les modes de transmission de savoirs et de savoir-faire dans ce nouvel espace de vie avec les non pygmées pour voir si ces pratiques restent les mêmes ou bien ont subi des changements aussi négatifs que positifs. C'est ainsi qu'en essayant d'aborder les points de vue de certains auteurs sur la thématique, il semble que quelquefois les arguments développés en relation avec le mode de vie des pygmées et celui des non pygmées sont d'une part contradictoire mais d'autre part complémentaires. Pour illustrer cela, une hypothèse a été développée par certains chercheurs comme Bailey *et al.* (1989) ; Headland & Bailey, (1991) qui voient dans cette association une façon pour les groupes pygmées de pouvoir vivre dans l'écosystème forestier tropical, l'économie de chasse-cueillette n'étant selon eux pas viable en dehors des relations de troc avec les agriculteurs, à cause du manque d'apports énergétiques que les ressources animales et végétales spontanées peuvent fournir. Cette hypothèse est battue en brèche par Yasuoka (2006) et par Bahuchet *et al.* (1991) qui démontrèrent à contrario qu'il existait, qualitativement et quantitativement, dans cet écosystème forestier assez de ressources pour y vivre.

Pour ce débat, nous ne sommes pas du tout d'accord avec les chercheurs comme Bailey *et al.* (1989) qui pensent qu'en dehors de troc, l'économie de chasse-cueillette n'est pas viable. Alors, nous nous inscrivons en faux contre cette pensée en nous alignant derrière les chercheurs comme Yasuoka et Bahuchet *et al.* (1991).

Conclusion

En menant cette recherche, nous nous sommes rendu compte qu'en dépit du ravage du milieu de vie des peuples autochtones par les exploitants forestiers et miniers, c'est par contrainte que les pygmées se retrouvent aux bords des villages bantous. La mobilité saisonnière, la chasse sont des constantes qui déterminent l'attachement des pygmées AKA à leur espace traditionnel de vie. Même les salariés digèrent mal la vie hors de la forêt. Cela se fait sentir par la mobilité saisonnière et la passion de la chasse. Cependant la destruction des espaces forestiers pose de sérieux défis aux populations AKA.

Les sociétés Aka évoluent dans un environnement imprégné des valeurs symboliques qui reposent sur un fond culturel dont il faut tenir compte pour la mise en œuvre de tout programme et projet de développement. En effet, de même que l'accroissement de la population entraîne des risques graves sur la protection des écosystèmes, il faut souligner que la diversité des cultures et leurs particularités locales influentes considérablement sur la gestion de la biodiversité. Ces pratiques culturelles sont observables à travers les activités de santé, de l'économie agricole, des habitudes alimentaires et de la gestion des arbres sacrés (Raponda-Walker (1962).

Donc l'exploitation industrielle favorisée avec les nouvelles technologies constitue une voie d'enterrement et ou de disparition progressive du patrimoine culturel matériel et immatériel de la société AKA. C'est le cas par exemple de l'incompatibilité du système de santé pygmée à celui de la biomédecine tel que le vaccin qui a remplacé l'incision avec les objets précis pour les soins.

Références bibliographiques

Althabe G., 1965, Changements sociaux chez les Pygmées Baka du Cameroun in *Cahiers d'études Africaines*, V.20, pp : 561-565 ; Bahuchet S., 1989, Les pygmées d'aujourd'hui en Afrique Centrale, in *Journal des Africanistes* , Tome 61, Fascicule 1, Paris, CNRS et Centre National des Lettres, pp.5-35 ;
Bahuchet S., 1991, Les pygmées changent leur mode de vie, in *Vivant Univers*, n°396, bimestriel, pp.2-13 ;

- Bauchet S., Tomas J.M.C., 1985, Conservation des ressources alimentaires en forêt tropicale humide : « chasseurs-cueilleurs et proto-agriculteurs d'Afrique centrale », in *Les techniques de conservation des grains à long terme*. Paris, Éditions du CNRS, pp 15-31 ;
- COOPI (RCA) et Département d'Anthropologie de l'Université de Bangui, 2006, Cours d'anthropologie sur la Culture Aka (*Actes de colloques, Projet de Renforcement des actions de lutte contre la discrimination de la minorité Pygmée Aka en RCA et valorisation de son identité socioculturelle*), Bangui, pp : 37-40
- Frantz T. et Headland, B, 1990, Projet de développement et des organisations environnementalistes : études sociologiques dans la région de la Sangha, Brazzaville, ORSTOM, pp 25-30 ;
- UNICEF, 1998, Les pygmées risquent de disparaître, menacés par l'abattage de la forêt, in *Journal 24 heures du jeudi 6*, Kinshasa, RDC ;
- Ndolombaye J., 2009, Cadre de planification en faveur des peuples autochtones (CPPA) pour le projet d'appui au secteur éducatif centrafricain : cas des « Pygmées Aka, Bangui »;
- Mimboh P.-F., 1999, Déforestation en pays Bagyéli, Le journal d'ICRA, n°34, in « Minority Rights Group International », *Minorities, democracy and peaceful development, Annual report on activities and London*;
- Ndolombaye, J. et Ngueregaye R. A ,2010. Elaboration d'un Plan de développement des peuples pygmées (PDDP), IDA, BM, Bangui ;
- Ngouflo J.B. et Bissafi S., 2024, Dynamique et pratiques locales d'utilisation des ressources naturelles au Nord-Est de la République Centrafricaine, in *Revue Africaniste Interdisciplinaire*, ISSN 3006-080X, n°61, Yaoundé, C. Monange, pp153-190.